

Aghzaf Abdelmalek
FOLIES DE POÈTE

Auto-édition

© 2018, Abdelmalek Aghzaf.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. Aucune partie du présent document ne peut être reproduite, stockée dans un système électronique d'extraction, ni transmise, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit (électronique, mécanique, par photocopie, sous forme enregistrée ou autre) sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur ou conformément au Copyright. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Publié par : Bookelis (www.bookelis.com)

Édité par : Abdelmalek Aghzaf

Design du texte & de la couverture par : Amjad Aghzaf

Photo de couverture : Unsplash.com (Banque d'images libres de droits)

Dépôt Légal : 2018MO2803

ISBN : 978-9920-36-037-1

Imprimé en France

Folies de poète

AGHZAF ABDELMALEK

Avant-propos

Le poète s'est choisi un chemin propre à lui. Il suit un itinéraire qu'il préfère et dont il éprouve un grand plaisir. Il s'est tracé un parcours sans panneaux de signalisation. Sa voie est à sens unique. Sa route prend des virages, tantôt à droite, tantôt à gauche. Elle connaît des montées et des descentes. Comme la vie. Sa voie traverse des paysages aussi bien divers que fantastiques.

Le poète peut marquer une pause dans une aire de repos, pour souffler et reprendre la route. Il suit le fil des jours et des nuits. Il veille avec les étoiles et la lune. Il est à l'écoute des voix multiples de la Nature. Il ne ménage pas la langue. Il l'exorcise à sa manière. Il la dérange dans la subtilité du verbe avec son propre style. Il crée artistiquement les images et invente les rythmes qui donnent à sa phrase son air singulier, qui font de ses vers une musique de gitans, un chant de troubadours africains, à l'inspiration de ses classiques francophones illustres qui l'ont marqué.

Le cheminement du poète est aussi spirituel que méditatif, sans pour autant être fanatique. Le socle de ses croyances est la foi. Il n'en fait pas un prêche.

Tel un forgeron, le poète ne cesse de forger sa parole dans le grès de la langue, sculpte ses mots dans la roche des différentes cultures sur lesquelles il s'est penché.

Tel un derviche tourneur, le poète tourne et voltige autour de lui-même, une main dirigée vers le ciel et l'autre vers la terre. C'est dans sa transe multidimensionnelle qu'il se cherche. Imprégné des lumières célestes et vibratoires, sempiternelles et essentiellement captivantes qu'il s'inspire. C'est au souffle divin qu'il doit son don, sa fougue et sa transcendance. Il se fond dans l'unicité de l'Univers, en grain de sable infime, mais nécessaire à l'engrenage du système Multivers qui le fascine et le hante. Le poète n'est plus un Égo dans la lumière bleue uniquement, ni même un Moi dans la multiplicité différencielle. Il se sent Pluriel, allant à la rencontre de la Lumière Blanche globalisante et ultime.

Le poète se voit reflété dans le miroir de l'universel. Il devient le "Nous", le "Vous", le "ils", le "elles". Il est plus sensible aux objets et aux choses les plus infimes de la Nature. Il communique avec les espaces verdoyants. Il réagit aux différents messages de l'espace éthéré et diaphane, minéral, végétal, floral, marin, animal,... cosmique,... Et c'est dans le corps humain, dans la quête de l'essence de l'âme qu'il observe sa métamorphose pluridimensionnelle, car, croit-il,

l'âme ne peut exister sans un corps qui l'enveloppe, du moins, dans la perception des humains, des terriens.

La musique accompagne et entraîne le poète vers des espaces extérieurs, vers le Cosmos. De par le jeu de la mémoire, du travail de l'intelligence et de la dynamique des sentiments et des sensations. Le poète se prête, ainsi, au jeu, à travers les artéfacts de la théâtralité de la vie quotidienne. Par moments, il a la sensation de dominer le monde, autour de lui. Alors que souvent, il en subit les interférences et les influences positives et négatives. Rêveur, il se croit être doté d'un pouvoir magique et infini. Celui de pouvoir cerner tout son environnement fait de matière et d'antimatière.

Le poète est atteint, peut-être, d'une certaine folie des grandeurs. Il se croit être au-dessus du jugement. Vite, il s'aperçoit qu'il n'en est rien de tout ça.

Très souvent, le poète se projette au-delà du Temps et de l'Espace. Son défi semble être éphémère et fini. Sachant que rien, ni personne ne résiste à l'érosion du Temps, alors et seulement alors que sa Folie prend forme. Elle devient un sens. Celui de traverser la vie vers l'ailleurs, avec douceur et sans encombres. Se laisser aller comme un souvenir, un rêve qu'on oublie vite après un long et profond sommeil. Un passage obligatoire, une traversée programmée. Ainsi, la postérité est déjà là. Il la vit. Il va au-delà même de la perception qu'il en a. La Folie du poète est enfin une aura, une bulle dénuée de conscience malheureuse. En fait, elle est un état d'esprit, une

manière d'être, d'exister à travers tous, à travers le "Nous", dans la joie et la jubilation.

Le poète vit sa conscience dans toute son ambivalence. Il en souffre existentiellement. Il en déguste tous les plaisirs, des plus doux aux plus amers.

Le poète, dans sa folie singulière, est heureux de vivre l'instant. Il profite du moment vécu. Il ne garde du passé que ce qui lui fait plaisir. Il vit la joie d'aimer et d'être aimé par autrui, dans le simple partage. Il souffre des séparations. Il s'attache aux habitudes. Il n'aime pas prévoir le futur dont il ignore tous les contours. Le bonheur et le bien-être sont son crédo de toujours, son espoir et son souhait pour lui et pour tous.

La Folie du poète est cette soif de vivre tous les instants. Sachant qu'il n'est point parfait, ni gourou, ni objecteur de conscience, ni prophète, ni apôtre, ni meneur de foules. Ainsi le poète se plaît-il dans sa satisfaction intérieure, avec humilité et modestie, car, pour lui, le beau, le parfait ne peuvent bien être que dans l'Éternel et ce qu'il reflète de par sa Création divine.

Abdelmalek Aghzaf, Tétouan, le 22 janvier 2018

Préface

Croyez, cher(e)s lecteurs que je suis honorée d'avoir été choisie pour être la rédactrice de la préface de ce nouveau recueil : "FOLIES DE POÈTE", de mon ami poète Abdelmalek Aghzaf. Une amitié littéraire et sans frontière nous lie tous deux, depuis quelques années déjà. Pourtant, Lui, vit au Maroc et Moi, en France, tandis que notre rencontre s'est faite sur la toile du Net à travers ses écrits.

Écrivaine, je le suis aussi, mais dans un tout autre domaine qu'est le roman ou le conte historique. Comme lui, j'ai l'amour des mots et il me plaît à écrire et à raconter mais, à mes yeux, la poésie est une forme d'art plus subtile. La poésie, forme d'expression qui remonte aux temps anciens, serait-elle condamnée à disparaître dans nos sociétés modernes vouées à la prose et à la rentabilité ? Peut-on même l'imaginer ? Que serait notre monde sans artiste et sans poète ? Un désert vide, froid et sans grâce, calculateur au seul langage rationnel et utilitaire ! J'ose répondre « non », car même si la voix du poète s'élève avec une forme nouvelle, délaissant l'alexandrin pour

plus de liberté, elle répond toujours à un besoin inscrit au plus profond de l'âme humaine, à son souffle même, voire à son apaisement.

Naît-on poète ou le devient-on ? Nul ne le serait sans cette sensibilité particulière ! Un don du ciel, peut-être, pour celui qui a écrit ces poèmes !

D'autant que l'homme est riche des valeurs humaines universelles, humaniste, romantique, altruiste, et il est, quelque peu, cartésien. C'est ainsi qu'il se définit, mais c'est bien ainsi aussi que je le ressens. La source, il la trouve dans l'évènement vécu ou imagé où transparaît l'heureux ou le tragique et dans le temps qui passe. C'est alors, pour lui, une quête du sens, comme une méditation sur le bien et le mal emprunt de sacré. C'est comme une rencontre sur laquelle il s'attarde, s'ensuit un monologue aux accents musicaux ponctués de silence. Tout d'abord, son regard aux aguets en cerne les contours bien réels. Sa pensée, oscillant entre temporel et éternel, en dessine la forme sur la page blanche. Ses mots choisis apportent les couleurs. L'étincelle sublime et lumineuse illumine l'œuvre en créant ombre et lumière. Ainsi, naît le tableau du peintre des mots !

À nous, d'apprécier cette création ! Pour ma part, à la lecture, tout mon être est transporté par ces odes, romances, requiem, hymnes, complaints, litanies, prières... C'est dans le poème « Moi, livre » que nous nous rejoignons... Dans quel(s) miroir(s) vous reconnaîtrez-vous ?

Entendez sa révolte et sa colère mais aussi sa douleur et son impuissance... Tel un écorché en quête du paradis perdu, d'un idéal inaccessible, en tout cas, d'un monde plus juste et plus humain. Mais ses mots sont lancés tels des armes, qu'en ferons-nous ?

Pleurez avec la petite Salma et sur les hommes qui font la guerre, comme cet autre soldat mutilé. Versez une larme sur les adieux, tandis que passent devant vous tant de visages aimés. Attendez-vous devant les câlineries de ses petits enfants, douceurs de sa vie. Enivrez-vous avec volupté des déclinaisons de la féminité, comme de celles de Mère Nature. Reconnaissez-vous dans l'être spirituel méditant, dans une infinie prière. À ses côtés, asseyez-vous avec sérénité et constatez Ô, comme ce geste vous paraît nouveau ! Méditez et attardez-vous, un moment, sur le spleen avant de vous envoler sur les ailes de l'espoir...

Oui, cher ami poète, continuez de nous enchanter et semez encore vos vers lumineux !

Liliane VANNESTE (Lili La Conteuse), le 31 mars 2018



Dédicaces

À ma petite famille,
À ma grande famille,
À mes ami(e)s,
Aux ami(e)s les plus intimes !

Remerciements

Je remercie mes proches, mes ami(e)s qui me lisent, apprécient mes écrits et m'encouragent.

Mes remerciements les plus distingués à Liliane Vanneste, Lili La Conteuse, à Être Soi, à mon fils Amjad Aghzaf pour leur soutien essentiel à l'élaboration de ce recueil.

Sommaire

TEXTE EN VERS

À L'AUBE, CE MATIN	23	DURS, SONT LES ADIEUX	41
À LA RENCONTRE DE L'OCÉAN	24	ÉCOUTE-MOI, SI TU PEUX	42
ADIEU CAMARADE BLADI	24	ÉCRITOIRE	43
AMNÉSIE DU MATIN	25	ÉCUME DE LA PENSÉE EN FLOTS	44
APPEL À LA SÉRÉNITÉ	26	EFFORT HUMAIN	45
AU BLED DU CHIH	27	ELLE	46
BÉNÉDICTION DES ÉTOILES	29	EN ATTENTE DE TON AIR	47
CE MIRACLE QU'EST LA VIE	30	ESPOIR	48
CHANGEZ, SI VOUS VOULEZ	31	ÊTRE SPIRITUEL	49
CŒUR QUI BRÛLE	33	FÉMINITÉ	50
CORPUS IMPROVISÉ	33	FEMME VIRTUELLE	51
COULEURS ET ILLUMINATION	34	FILER DU FIL	53
COUP DE FOUDRE	35	GLOIRE À LA LUMIÈRE	54
DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE	36	GRISAILE DE L'AUBE	55
DÉFI	38	HEURE DU SPLEEN	56
DEUX ANGES MÉSANGES VOYAGENT	39	HORIZON D'ESPOIR	58
DIEU SOIT LOUÉ	40	HYMNE À LA FEMME	59

HYMNE À LA JOCONDE	60	MOURIR DE FROID	93
HYMNE À VÉNUS-APHRODITE	61	MYSTIQUE ET RÉDEMPTION	94
IMAD, MON, « LILIK », PETIT-FILS	62	NECTAR	96
J'ACCUSE	63	Ô, LUNE	97
JOURNÉES LUMINEUSES	65	OISEAU SANS PLUMES	97
L'ÉCHO DE TES PAROLES	67	OUIAM, MA PETITE-FILLE	98
L'HYMNE DU POÈTE	68	PAROLE À L'ENVERS	100
L'AUTRE VÉRITÉ	69	PAROLE AU POÈTE	101
L'ENFANT SOLDAT	70	PASSION	104
LA DIVA DU RÊVE	71	POÈME TALISMAN, CROIRE OU NE PAS CROIRE	106
LA VENUE DU PRINTEMPS	71	PSALMODIES ÉTERNELLES	108
LE CŒUR VOYAGE	72	QUE DIS-TU POÈTE ?	110
LE GRIS	73	QUÊTE D'ESPOIR	111
LE MOT ENFANCE	74	QUINTESSENCE DU DÉLICE	113
LE POÈTE, FAISEUR DE MOTS	75	REQUIEM POUR L'AMOUR D'ELLE "8 MARS"	115
LE POÈTE, PÊCHEUR	75	RÊVE MIRAGE	117
LE SAGE DE NUBIE	76	ROSE D'ÉTÉ	118
MA COQUILLE COQUINE	78	ROSE ROUGE DANS UN VERRE	118
MA MAMAN	80	SAGE	119
MARCHER DANS L'ÂME	80	SOUFFLE DES ENFERS	120
MARCHER DANS LA VAPEUR DE L'AIR	82	SOUVENIRS	121
MÉDITATIONS, AU MIROIR DES SOUVENIRS	83	SUFFOCATION D'UNE BOUGIE	123
MES MOTS	86	SUR TES PAS	124
MIROIR D'ORPHÉE	87	TABLEAU OU TOILE	125
MOI, LIVRE	88	TEMPÉRAMENT	126
MOMENT D'EXTASE	89	TOI, L'OCÉAN ET MOI	127
MON CRÉDO (CREDO IN UNUM DEUM)	90	TOI, PLURIELLE	129
MON FOL AMOUR	91	TON AMOUR	130
MONIQUE	93	UN PEU, AVANT L'AUBE	132

VALSE DES SIX SENS	133	VOIE DE MON DESTIN	135
VIVRE ET LAISSER VIVRE	134	VOYAGE MYSTIQUE	136

TEXTE EN PROSE

MA VIE	165	PÉRIPLE AU SUD DU MAROC	173
MANIFESTE DES QUATRE VÉRITÉS	167	TÉTOUAN, MURMURE D'UN PRINTEMPS À VENIR	174
MOI EST AUTRE	171		

“Qui peut se résoudre à la folie, peut aussi se résoudre à la sagesse.”

Publilius Syrus ; Les sentences et adages - 1er s. av. J.-C.

“Qui vit sans folie n’est pas si sage qu’il croit.”

Jean Dutourd ; Les borreurs de l’amour (1963)

“L’espérance est la plus grande de nos folies.”

Alfred de Vigny ; Stello (1832)

◆◆◆ TEXTES EN VERS



À L'AUBE, CE MATIN

Aux premières lueurs de l'aube,
Rêve d'amour, frémissant au bord du sommeil,
Le premier rayon sobre, de l'espoir encore timide, s'invite,
Avec le sourire de la rosée,
Avec le gazouillis du pinson,
Annonçant le jour nouveau,
Des lumineuses prémices du matin,
Aux verdoyantes franges du jardin,
Sur les pétales des roses, les vœux d'un fervent amour !
Sur les fleurs, un cœur. Fifre de passion qui vibre,
Roseau patient et tendre, qui ne sait qu'attendre,
De joie, la promesse de la prochaine rencontre,
Sautille, danse, vole de toutes ses ailes !
C'est à la douce bise de la brise qu'il offre
Son premier souffle du matin !
Muse, magie et bonne étoile qui veille,
Sème la joie, encense les airs,
Pour que le jour s'ouvre au soleil,
Pour que la joie de vivre
Et l'envie d'aimer,
En procession, viennent célébrer les noces des cœurs,
Au beau jour du printemps.

(À HaMo) Tétouan, le 12 janvier 2018

À LA RENCONTRE DE L'OcéAN

Chevauchée dans les vagues,
Trots dans les ondes,
Bienvenue aux caresses des flots,
Moi, cheval de l'amitié,
Voguant vers le firmament,
Dans mon coeur, il y a de la place,
La chaleur de l'amour,
Pour embrasser toute cette surface,
Et continuer mon chemin,
Vers l'infini, vers les lendemains.

Tétouan, le 16 mars 2017



ADIEU CAMARADE BLADI

Je t'ai vu,...venir,
– Jemmi, « manich ? »
– Bladi, « hhh,... tu es,... toujours le même, « ha nek »,
Je t'ai vu,... dans mon rêve et je me suis dit que tu n'es pas parti
Nous avons ri,... le même rire,
Nous avons échangé les mêmes nouvelles,

Nous avons bu,... le même café,
Nous avons fumé,... la même cigarette,
Nous avons évoqué,... les vivants et,... les morts,
Et,... nos regards,... se sont croisés,
Ton sourire est là,... le son de ta voix domine l'écho,
Je regarde à droite,... à gauche,
Ta silhouette s'éloigne
Et une chanson de feu Rouicha est sur nos lèvres,
Adieu grand Camarade, frère et ami,... Bentahar,
Je sais, maintenant, que là où tu es, tu es en paix,... bien reposé,
Là, où je suis, mon esprit te suit, mon âme
Te sourit et je prie pour ton repos éternel !

Tétouan, le 10 janvier 2017



AMNÉSIE DU MATIN

Raideur, encablure, fêlure,
Face au froid, au gel qui dure.
Lourdeur, aigreur, fureur,
Face au temps dans sa lenteur.
Obscurité épousant lumière,
Le silence devient parole du boudeur,

L'air devient touffeur et sèche moiteur,
Quand le sourire n'a plus aucune couleur,
La voix reste imperceptible, inaudible,
Le regard lourd, vide et brumeux,
L'ouïe sourde, bourdonne, carillonne,
Perte du goût et des saveurs,
L'intuition perd le sens des repères,
Le gros nuage avance, envahit le ciel
Et la flemme élit domicile dans l'âme et le corps.
Il vaut mieux, alors,
Changer de lieu, changer de décor.

Tétouan, le 12 février 2018



APPEL À LA SÉRÉNITÉ

Prenez votre courage au large de votre regard,
Entre ciel et terre, suivant le nuage
D'un soir ou d'un matin et versez Votre souffle dans un mirage,
Prenez place quelque part et asseyez-vous au bord de l'aube,
Rien que pour vous, le soleil se lèvera.
Asseyez-vous au bord de la nuit,
Rien que pour vous, les étoiles brilleront.

Prenez place et asseyez-vous au bord de la rivière,
Rien que pour vous, le rossignol vous chantera.
Prenez place et asseyez-vous au bord du silence,
Rien que pour vous, Dieu vous parlera,
Dans la lumière du Fajr,
Dans l'harmonie de la paix,
Dans toutes les merveilles de sa création !

Ksar El-Kébir, le 3 mars 2016



AU BLED DU CHIH

Essoufflé par tant de sècheresses
Vidé par tant de migrations
Au bord d'une longue route
Qui emmène très loin, les proches,
Qui ramène les nouvelles, bonnes ou mauvaises
Et quelques victuailles, attendues et oubliées,
Je suis, au pied de l'arganier solitaire,
À l'écoute de cette complainte,
Le souffle du vent du Sud, de plaines en montagnes,
Me raconte l'air interdit des temps,
M'envahit de corps et d'âme,

M'entraîne en ses secs tourbillons,
Dans une triste transe du désert,
Les soucis du Grand Souss,
À l'ombre de cet arbre séculaire
Dans la verdure de son feuillage
Sans aucun âge,
J'écoute la voix du sage,
En la musique du carillon,
En l'engloutissement de son sillage,
Le langage de la canicule,
Où s'évapore la parole, se meut l'immensité
L'étouffement étrangle la gorge,
La chaleur cingle le rêve,
Le sommeil n'est plus de repos,
Rien ne dit qu'il n'y a pas de vie,
Rien n'annonce le déluge,
Rien qu'un silence qui tue, qui assassine,
S'évanouit, suffoque,
Est-ce la fin d'un monde,
Est-ce le début d'un délire,
Avec l'aube qui pointe,
Avec la brise du matin,
Mon rêve, cauchemar prend fin,
Et je m'en vais noyer mes vers,
Sous les flots de l'océan d'Aglou,
Heureux d'être encore en vie,

Parmi les indifférents vivants
Heureux sourds muets.

Tiznit, le 2 août 2016



BÉNÉDICTION DES ÉTOILES

Je songe au passage des anges
Dans le gel des dernières neiges
Dans le silence qui couvre les manèges
Et les souvenirs de mes rustiques luges
Jeux d'enfant oubliant le froid
Remontant la colline en bottes
Descendant les pentes raides sans effroi
Heureux et tremblote
Bonheur d'une enfance innocente,
Cris de joie naissante
D'avoir défié des hauts et des bas
D'une vie qui allait connaître
Beaucoup de montées et de descentes
Ainsi est la vie dans les combats